



Séance de « désensibilisation » d'une jument de dressage au Haras de La Cense (Yvelines), l'un des lieux spécialisés dans l'éthologie en France. L'animal a mémorisé certains stimuli, depuis son plus jeune âge. Ils peuvent parfois entraver sa relation avec l'homme.
VINCENT LÉLOUP / FEDEPHOTO.COM



Apprendre à connaître les réactions naturelles du cheval permet au cavalier de mieux échanger avec lui

L'éthologie, vieux savoir remis au goût du jour

Dix ans après le succès du film de Robert Redford *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, adapté du roman éponyme de

Nicholas Evans, les « chuchoteurs » ont trouvé leur place en France. Ils attirent des cavaliers en quête d'une autre équitation et ne sont plus autant moqués par les tenants de l'éducation classique,

qui ont fini par reconnaître à l'approche éthologique quelques vertus. Le monde des « chuchoteurs » reste encore bien souvent un monde à part, un monde d'initiés, aux portes d'un milieu équestre peu enclin à remettre en question ses pratiques.

Yves Richard, responsable d'une écurie de propriétaires et d'un poney club à Mortefontaine dans l'Oise, a fait le choix de l'éthologie, il y a une dizaine d'années, après



avoir enseigné longtemps dans « la plus pure tradition des centres équestres » à la française, reconnaît-il. « L'envie de revenir vers le cheval, de mieux le comprendre » a décidé de sa conversion. Dans cette région de cheval qu'est la Picardie, Yves Richard reste un cas isolé. Il entretient au mieux une relation de cordiale indifférence avec les autres clubs du voisinage. « Nous avons peu d'échanges. Je ne vois les cavaliers professionnels que lorsqu'ils sont

en difficulté avec un cheval », raconte-t-il. Quand, en somme, après avoir tout essayé, il n'y a plus rien à perdre à se tourner vers les méthodes de ceux qu'outre-Atlantique on appelle les « nouveaux maîtres ».

Parcours atypique

En France, ce sont d'ailleurs leurs noms que l'on retrouve derrière les principales enseignes qui se réclament de cette pédagogie du cheval, fondée sur l'observation du comportement animal dans son milieu naturel. Elisabeth de Corbiigny, installée en Ariège, s'est initiée auprès de John Lyons. Johan Hofmans, en Alsace, suit les traces de Monty Roberts et William Kriegel, propriétaire du Haras de la Cense dans les Yvelines, a longtemps fait équipe avec Pat Parelli.

Dans ce paysage façonné par des aventures individuelles, le parcours de William Kriegel est atypique. Homme d'affaires partageant sa vie entre la France et les Etats-Unis où il est devenu un des principaux producteurs indépendants d'électricité, il a investi dans sa passion des sommes considérables, par rapport aux pratiques d'un secteur dans lequel, en dépit des apparences, on court souvent après l'argent. Son haras ressemble à un paradis pour happy few, mais ce serait lui faire un mauvais procès de réduire sa démarche à ce lieu élitiste. Les Rendez-Vous éthologiques de la Cense, initiés en 2000,

et organisés chaque année en septembre, attirent plusieurs milliers de personnes et ont permis d'interpeller des personnalités d'horizons différents, cavaliers bien sûr, venus du dressage, du saut d'obstacles, du mode du spectacle mais aussi chercheurs en éthologie, vétérinaires... « Il y a dix ans, notre approche juife trop extravagante

suscitait le rejet, nous travaillons maintenant dans l'acceptation », témoigne William Kriegel qui a néanmoins pris ses distances avec Pat Parelli pour ne pas enfermer les « chuchoteurs » dans un folklore trop western. La Cense, avec ses dix salariés, est à la fois une maison d'édition « de savoirs éthologiques » et de formation qui propose depuis peu un apprentissage par le e-learning et des partenariats aux centres équestres. La démarche très business, revendiquée depuis les origines, irrite souvent mais elle a, du point de vue de son promoteur, porté ses fruits. « La Cense est rentable », affirme M. Kriegel qui assure que l'engouement pour l'éthologie ne refluera pas.

La Fédération française d'équitation (FFE), après mûre réflexion, semble partager le constat. « Nous n'avons pas les moyens de recenser les centres équestres qui intègrent l'éthologie dans leur pédagogie, mais nous savons que la demande, de la part des cavaliers va croissante », constate Pierre Ollivier, directeur technique national chargé de la formation. La FFE a décidé de reconnaître officiellement l'approche éthologique, en 2004, en mettant en place des examens fédéraux (galops) d'éthologie, pour les cavaliers, et une spécialisation pour les enseignants. A ce jour, 300 ont fait ce choix sur 7 000 en exercice. « Pour définir le contenu de cette formation, nous avons travaillé avec les principales figures de l'équitation éthologique française et nous avons également associé des scientifiques pour donner une certaine rigueur à des approches qui se veulent avant tout pragmatiques », raconte-t-il, sans cacher que mettre tout le monde d'accord ne fut pas une mince affaire. L'éthologie est aussi affaire de chapelle.

LAURENCE CARMEL